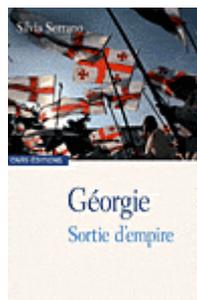


Gilles Fumey
26 octobre 2007

Géorgie, sortie d'empire (Silvia Serrano)

Silvia Serrano, *Géorgie, sortie d'empire*, CNRS Editions, 2007, 342 p.



Fine connaisseuse du monde caucasien et, notamment, tchéchène, Silvia Serrano cherche comment les anciennes républiques soviétiques parviennent à s'émanciper de la tutelle de la Russie. Car la « révolution des roses » de M. Saakachivili a écarté, en novembre 2003, le président Edouard Chévarnadzé, président en exercice, ancien ministre des Affaires étrangères de Mikhaïl Gorbatchev : dans les roses de Tbilissi, il y avait sans doute les épines d'un coup d'État préparé en sous-main et motivé par des considérations stratégiques. Mais comment le savoir réellement ? Le prouver ? Le penser ? Car on parlait alors de l'air suave de la démocratie qui soufflait de l'Ouest...

Avant-poste des Etats-Unis sur le flanc sud de la nouvelle Russie, le Caucase est une région dont le statut géopolitique change selon l'époque et l'approche géopolitique. On le voit facilement comme le jouet d'une sorte de rivalité impériale entre les deux anciens Grands de la guerre froide. Mais on ne sait pas toujours très bien comment la Géorgie construit son indépendance et s'affranchit de la tutelle russe par des alliances avec l'Iran, la Turquie, l'Europe ou les Etats-Unis, alliances qu'elle semble juger, elles aussi, aliénantes. D'autant que toutes les difficultés des pays ex-soviétiques existent à Tbilissi : conflits ethniques (Ossétie, Abkhazie), effondrement économique, troubles sociaux.

On serait tenté de voir ici un espace « post-soviétique » alors que les autorités de Tbilissi parlaient en 2003 de la « vraie fin de l'URSS ». D'où la question de S. Serrano du retour à l'identité souveraine, la politique extérieure étant celle d'un gouvernement local et non plus celle du Kremlin. Ici, le pétrole donne du prix à ce « verrou » caucasien. L'histoire est ancienne sur ce versant du Caucase, ce qui est loin d'être le cas ailleurs où les constructions soviétiques confinaient parfois au bricolage et au cynisme. La Géorgie moderne est née au 19e siècle et il y eut une première indépendance (1918-1921) qui n'a pas été oubliée. Cela peut donner une idée de la perversité de la construction soviétique qui a multiplié les frictions entre des « minorités » déjà constituées.

Le livre de S. Serrano privilégie le point de vue géorgien, les perceptions des acteurs locaux bien senties par une description fine de la politique intérieure, des décisions politiques, des acteurs sociaux intervenant sur la scène internationale. Le pays est fragile parce que mal

défini, ce qui rend d'autant plus important l'analyse de la souveraineté et de l'affirmation de l'État. Il faut remonter au traumatisme du 9 avril 1989 pour voir comment la Géorgie s'est projetée dans l'indépendance, quelles sont les idées qui ont circulé à ce moment-là, le grand écart permanent entre la volonté de s'affranchir de la Russie et de construire des relations nouvelles avec l'Azerbaïdjan et l'Arménie voisines.

On verra que la Géorgie a toujours existé dans les phases de faiblesse qu'ont connues les puissances régionales, en 1918 comme depuis 1991. L'intégrité des frontières pérennise les États et légitime l'identité de chacun. Partout dans le Caucase, l'influence de la Russie recule : études des enfants des dirigeants aux États-Unis, relations privilégiées avec l'Europe, stationnements militaires russes limités. Il ne reste qu'un contrôle sur l'approvisionnement énergétique. Les anciennes relations privilégiées se sont détériorées, comme l'ont montré les comportements xénophobes dont les Géorgiens en Russie sont les victimes. L'espace vacant laissé par la Russie a été vu et occupé par d'autres (voisins, États-Unis). Même si les hommes politiques locaux comptent sur un aménagement dans le sens d'une plus grande souplesse diplomatique. Encore faudrait-il compter sur la population géorgienne, qui est loin d'admettre qu'elle est faite du même bois que ses voisins.

S. Serrano excelle à rendre compte des spécificités de chaque État : ici, en Géorgie, on rêve d'Europe et l'on voudrait jouer un rôle de sécurité pour participer au grand soir européen qui pourrait toucher les rives orientales de la mer Noire. Mais c'est surtout la nature de la relation à établir avec la Russie qui mobilise les Géorgiens, car le grand voisin se définit comme un État-nation et aussi un « Empire ». Autrement dit, dans la famille caucasienne, il faudra toujours compter avec le grand frère.

Compte rendu : Gilles Fumey